

HOMÉLIE

Pour moi, cette célébration a une résonance particulière : il y a quarante-trois ans, jour pour jour, j'entrais au noviciat des franciscains dans cette ville de Provins. Depuis, mon chemin a été riche de joies et de découvertes, mais aussi de luttes intérieures, notamment autour du pardon – si difficile, parfois.

Saint Ayoul, protecteur dans les épreuves, a été fidèle au Christ jusqu'à la nuit, pour choisir, quand tout semble perdu et là où la haine voudrait l'emporter, le pardon.

Mais pourquoi je parle du pardon ?

Parce que la phrase qui précède tout juste l'évangile que nous venons d'entendre dit ceci : « Même si ton frère commet un péché contre toi sept fois dans la journée, et que sept fois il revient à toi en disant : je me repens, tu lui pardonneras. » Mission impossible ! C'est bien ce que ressentent les apôtres, qui s'écrient aussitôt : « Seigneur, augmente en nous la foi ! »

Voyez ce cadenas. Il est solide, bien fermé. Comme nos cœurs parfois. Nos blessures, nos colères, nos rancunes, nos difficultés à pardonner ou à recevoir le pardon sont autant de verrous qui nous enferment. Si une porte de prison est très verrouillée, il arrive que nos cœurs le soient encore davantage.

Alors, comme les apôtres, je redis : « Seigneur, augmente en moi la foi ! Je suis trop petit, trop faible pour vivre l'Évangile jusqu'au pardon. »

Jésus répond : « Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde... », une graine minuscule, elle serait capable de déplacer montagnes et obstacles. Minuscule mais assez forte pour faire sauter les serrures les plus rouillées. Pour m'apprendre à pardonner.

J'entends encore la voix de certains de mes frères détenus me dire :

— « Frère, je ne pourrai jamais me pardonner ce que j'ai fait. »

Et pourtant, j'en ai vu des chemins de rédemption s'ouvrir. Parfois à pas fragiles, mais réels. Un pardon, même minuscule, peut commencer à desserrer les plus lourdes chaînes. Opérer une ouverture, aussi petite soit-elle, pour laisser entrer un peu de lumière et d'espérance.

Les victimes aussi connaissent ces verrous. Combien de fois ai-je entendu :

— « Je ne peux pas pardonner ce qui m'a été fait... »

Nous portons tous en nous des verrous. Parce que nous avons tous une histoire de blessures - par une parole humiliante, une trahison, une injustice... Et parce que nous avons aussi blessé d'autres, parfois sans le vouloir. C'est vrai que pardonner n'est ni excuser, ni minimiser le mal, encore moins l'oublier ou effacer le passé. Pardonner, c'est ce geste humainement impossible, comme déraciner un arbre massif pour le planter dans la mer. Pardonner, c'est regarder sa douleur en face, et décider qu'elle ne sera pas le dernier mot de ma vie, en disant : Non, la haine ne gouvernera pas mon cœur.

 LE JOUR DU SEIGNEUR

BON DE SOUTIEN

OUI, je soutiens la mission du CFRT/Le Jour du Seigneur et je fais un don de :

☐ 25 €
 ☐ 50 €
 ☐ 100 €
 ☐ Autre : ... €

RÈGLEMENT PAR :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre du
CFRT/Le Jour du Seigneur
☐ Carte bancaire

N° : [][][][] [][][][] [][][][] [][][][]

Notez les 3 derniers chiffres du N° inscrit au dos
de votre carte à côté de votre signature : [][][]

Expire fin : [][][][] Date et signature :

☐ M.
 ☐ M^{me}
 ☐ M^{lle}

Informatique et Liberté: pour tout droit d'accès et de rectification, s'adresser au CFRT.

Nom :
 Prénom :
 Adresse :

 Mail :
 Code postal : [][][][][]
 Ville :
 Si vous le pouvez, merci d'indiquer ici votre n° de fidélité : [][][][][][][][][][]